



Schweizerische Gemeinnützige Gesellschaft
Société suisse d'utilité publique
Società svizzera di utilità pubblica
Societad svizra d'utilitad publica
Swiss Society for the Common Good

Le Grütli – un pont entre le passé et l'avenir

Un lieu de l'indépendance et de la liberté

Le terme de Grütli – ou Rütli en allemand – provient du participe passé du verbe allemand «roden»: «gerodet» signifie «défriché». En fait, le Grütli est une clairière.

Au XIIIe siècle, les «sites forestiers» d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald font partie du Saint-Empire romain germanique. Le 15 juillet 1291, lorsque meurt à Speyer le roi Rodolphe 1er, les trois sites forestiers s'interrogent sur leur avenir. Qui va assurer leur protection à l'avenir ? La stabilité du droit leur importe au point qu'ils décident de fonder une alliance autochtone. Selon la légende, au début du mois d'août 1291, trois hommes libres représentant les vallées d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald, se réunissent secrètement dans la prairie du Grütli pour y prêter un serment d'assistance mutuelle.

Combiné avec le mythe de Tell

Après la Révolution française, le Grütli gagne encore en attractivité: au mythe initial de la résistance s'ajoute le mythe de l'héroïsme lié à l'histoire de Tell. C'est le philosophe allemand Gotthold Ephraïm Lessing qui, à la fin du XVIIIe siècle, suggère la rédaction d'une pièce dramatique sur l'émancipation des Suisses par rapport aux Habsbourg. Friedrich Schiller s'enthousiasme aussitôt pour la thématique et dès 1804, son «Wilhelm Tell» voit le jour. Dans sa pièce, Schiller associe le serment des trois au Grütli et le tir de Tell dans la pomme à Altdorf, et il déplace cette dernière scène géographiquement au Grütli. Depuis, ces constructions littéraires ont bien davantage marqué l'image du Grütli que les faits historiques.

La Société suisse d'utilité publique sauve le Grütli

Pour le nouvel Etat fédéral, créé en 1848, le Grütli n'a d'abord plus de signification particulière. C'est sans doute ce qui donne l'idée à son propriétaire de l'époque de faire ériger un complexe hôtelier dans la prairie afin d'exploiter le lieu à des fins touristiques. C'est alors que la Société suisse d'utilité publique (SSUP) fait son entrée en scène au Grütli. En septembre 1858, la SSUP se réunit en assemblée générale à Schwytz. A l'issue de cette rencontre, plusieurs membres du comité prennent le bateau à vapeur pour se rendre de Brunnen jusqu'à Flüelen, afin d'y visiter le nouveau canal de la Reuss. En passant devant le Grütli, ils y découvrent des nombreuses et hautes perches de bois plantées dans la prairie, indiquant le projet de construction. Les dirigeants de la SSUP sont sous le choc et décident d'acquérir le Grütli. Le 16 mars 1860, la SSUP donne le lieu à la Confédération suisse, sous la condition que le Grütli ne sera jamais vendu, le site sera conservé comme un symbole de liberté et d'indépendance et la SSUP continuera à l'administrer.

Au service de la cohésion

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le général Henri Guisan, le 25 juillet 1940, réunit quelque 500 officiers supérieurs pour un rapport militaire dans la prairie du Grütli. Le général Guisan y souligne la volonté de résister aux voisins totalitaires et annonce sa stratégie de défense basée sur le réduit national. Après la Seconde Guerre

mondiale, le Grütli perd progressivement sa symbolique de liberté, indépendance et résistance, étant plutôt utilisé pour la propagande conservatrice, patriarcale, voire xénophobe. La SSUP essaie d'empêcher l'instrumentalisation politique du Grütli. Selon la SSUP, le Grütli devrait servir à la cohésion des différentes cultures en Suisse, et ce lieu emblématique devrait également exprimer l'ouverture de la Suisse au monde. Il est le défi pour la SSUP que le Grütli restera un lieu calme et sans prétention, et au même temps, un lieu de culture et d'hospitalité.